

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 15, Number 1, juin 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302108ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302108ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1961). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15(1), 155–159. <https://doi.org/10.7202/302108ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale. — Tenue à la date du 8 avril dernier, ainsi que nous l'avions annoncé, cette Réunion de 1961 aura été d'emblée et de l'aveu de tous, la plus nombreuse et la plus brillante en nos quatorze années d'existence. Évidemment l'Institut ne vieillit pas. Les Clercs de Saint-Viateur avaient de nouveau mis à notre disposition deux salles de leur magnifique collège de la rue Bloomfield, à Outremont. Je ne m'attarderai pas aux menues occupations de la journée. Rappelons toutefois que nos sections ont généreusement répondu à l'appel. Nous pouvions même compter parmi nous un représentant de la Société historique du lointain Manitoba. Les Rapports des sections nous apportent le témoignage d'un travail historique de plus en plus soucieux de la bonne méthode. L'histoire régionale est attentivement explorée.

De l'allocution de bienvenue du président, je ne retiens que sa plainte peu ou point déguisée de la trop grande dispersion des directeurs de l'Institut. La réunion de l'Exécutif devient de plus en plus difficile. « Le président en est souvent réduit à se servir du téléphone pour consulter ses collègues ou à prendre souvent seul les décisions. Ce n'est pas dans l'ordre. Je n'aime nulle sorte de monopole; je ne voudrais pas avoir l'air d'absorber toute la vie de l'Institut; et je n'ai guère de goût pour les œuvres qui ne reposent que sur les épaules d'un seul homme. » Ce n'est pas là une plainte, ajoute-t-il. C'est un appel à l'indulgence si la démarche de l'œuvre paraît parfois un peu cahotante et si la *Revue* n'arrive pas toujours à satisfaire tout le monde.

La Revue. — Il fut longuement question d'elle dans la matinée. Le nombre des abonnés s'est accru de façon louable. Pas assez cependant pour affronter le coût toujours croissant de l'impression. A notre grand regret, mais sous la forte pression de nos

amis présents, il nous a fallu consentir une augmentation du prix de l'abonnement. Nous l'avons fixé à \$6.00 par année, à partir de juin 1962. Nous espérons que nos abonnés accepteront généreusement le sacrifice. Ils voudront bien prendre note que, même à \$6.00 par an, la *Revue* qui vit de dévouement, où personne, hélas, ne reçoit la moindre rémunération, ni les collaborateurs, ni le directeur, comblera à peine les frais de son impression. L'on nous dit bien qu'une *Revue* comme la nôtre qui s'en va dans presque tous les grands pays, qui a sa place dans un grand nombre d'universités et de bibliothèques à l'étranger, devrait être aidée, subventionnée par les pouvoirs publics. Le fait véridique et brutal est que nous ne recevons ni n'avons jamais reçu de subvention d'aucune sorte, si ce n'est de quelques généreux amis, toujours les mêmes qui ont comblé presque tous nos déficits.

A la séance de l'après-midi, la large salle de la bibliothèque des élèves au Collège Saint-Viateur est remplie. Trois travaux, tels qu'annoncés dans notre livraison de mars, ont été présentés et activement discutés. Nous publions, en cette livraison, le travail de M. Jean Hamelin. En septembre prochain, nous espérons trouver place pour celui de M. Roland Lamontagne et de Mgr O'Bready. Nous publierons aussi, au moins de larges extraits de la conférence de M. François-Albert Angers, prononcée au dîner offert à l'Institut par le Maire de Montréal, M. Jean Drapeau, au Chalet de l'île Sainte-Hélène. Pas moins de 150 convives se sont donné rendez-vous. Forcé de s'absenter, M. le Maire s'est fait remplacer par l'échevin Paul-Émile Robert.

Citerai-je quelques extraits de l'allocution du président de l'Institut ? Il note l'expansion continuelle obtenue par la *Revue*. Parmi les récents abonnés, il cite la bibliothèque publique de Copenhague, celle de Wiesbaden, Allemagne, l'université d'Helsinki, Finlande, l'Université de Tananarive, Madagascar. En même temps notre diligente administration a pu continuer une encourageante pénétration dans le milieu anglo-canadien hors du Québec. A l'encontre de « quelques jeunes pédants qui se moquent du passé, lui tournent le dos comme à un mauvais cau-

chemar », le président souligne l'utilité toute particulière et actuelle de l'histoire au Canada français. « Le Canada français, appuie-t-il, est à l'une de ses plus considérables évolutions. Et il me paraît de première évidence que ni des éducateurs, ni des économistes, ni des politiques ne sauraient demander à un peuple de faire un bond dans sa vie, sans d'abord savoir à quel peuple ils demandent cet effort. » On venait de jeter, dans le public, un débat sur l'enseignement de l'histoire dans les écoles et collèges. A la prière de beaucoup de professeurs et instituteurs, plus ou moins inquiets et en désarroi, le président crut se permettre quelques mises au point. Il distingua entre historiens et professeurs d'histoire. Aux premiers, entière liberté, objectivité stricte, sans autres lois que les exigences de la méthode orthodoxe en histoire; tout autre le cas du professeur d'histoire, surtout aux premiers degrés de l'enseignement. A la fois et par devoir professeur et éducateur, il ne saurait oublier le contexte historique et politique de l'écolier canadien-français. Envers cet écolier trop généralement dépourvu de sens national, ce n'est pas déformer l'histoire de son pays que de lui indiquer la valeur de certains faits, ceux qui peuvent éveiller en lui, le patriotisme, lui souligner les valeurs de sa culture, quelques motifs de fierté légitime. Le journal LE DEVOIR de Montréal a publié en entier le texte de cette allocution. La « Fondation Lionel Groulx » en a tiré une plaquette qu'elle a répandue à 15,000 exemplaires.

Il y aurait beaucoup à dire de la conférence prononcée, ce soir-là, par M. François-Albert Angers, directeur de l'Institut d'Économie appliquée à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal. Le conférencier a traité d'un sujet encore assez peu exploré: « Naissance de la pensée économique au Canada français ». M. Angers se défend d'usurper le titre d'historien; et il s'est heurté à quelques thèses actuellement en pleine discussion. Il a pourtant abordé le sujet avec beaucoup de sérénité. A la *Revue* d'ailleurs, nul ne craint ni la contradiction, ni la discussion loyale. Nous publierons prochainement le texte de M. Angers, sinon en entier, du moins dans les larges extraits qui relèvent de l'histoire.

Quelques événements. — Deux de nos directeurs ont accaparé, en ces derniers jours, la grande actualité. M. Michel Brunet a été élu et reçu à l'Académie canadienne-française, il y occupe le 24^e fauteuil. M. Brunet a été reçu par l'académicien Robert Rumilly qui est aussi l'un de nos membres correspondants. M. Guy Frégault, pendant longtemps professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, puis professeur de la même discipline, depuis deux ans à l'Université d'Ottawa, quitte l'enseignement pour accepter le poste de sous-ministre dans un important ministère récemment fondé par l'actuel gouvernement de la province de Québec: le ministère des Affaires culturelles destiné à la défense et à l'épanouissement de la culture française au Canada et à l'étranger. M. Frégault vient aussi de recevoir la médaille Tyrrell décernée par la Société Royale du Canada aux historiens. Parmi nos membres-correspondants, notons trois autres décorés: M. Gérard Malchelosse qui s'est vu décerner, par la même Société Royale du Canada, la médaille Pierre Chauveau; M. Jean-Jacques Lefebvre, archiviste de la Cour supérieure à Montréal, élu président du Centre montréalais du Pen Club; il est le deuxième Canadien français à occuper ce poste; le Père Lorenzo Cadieux, s.j., professeur à l'Université Laurentienne à Sudbury, Ontario, a obtenu le Prix Champlain, décerné par le Conseil de la Vie française en Amérique. Le Père Cadieux a obtenu ce prix pour sa thèse de doctorat en histoire de *L'aviron à l'avion*, thèse brillamment soutenue à l'Université Laval de Québec. M. Robert-Lionel Séguin reçoit, du Conseil des Arts, une bourse qui lui permettra d'aller faire en France des études en ethnographie et en folklore comparé. Le directeur de la *Revue* a participé aux congrès de deux sociétés d'histoire récemment tenus à Montréal et a prononcé une conférence devant chacune de ces Sociétés. A la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique, il a raconté « la conquête missionnaire de l'Arctique »; à la Société historique du Canada (Canadian Historical Association) il avait choisi pour sujet: « Les Canadiens français en Amérique latine ». La Société historique du Canada a profité de l'occasion pour lui offrir, en appréciation de son « importante contribution à l'étude de l'histoire du Canada », un diplôme de « membre honoraire à

vie de la Société historique du Canada » (Honorary Life Membership).

La Revue est complimentée. — A la Réunion générale d'avril dernier, des amis nous ont vivement reproché notre modestie. « Est-on content de la *Revue*, nous a-t-on demandé ? — Si oui, arrive-t-il qu'on vous le dise ? Pourquoi ne pas le dire dans la chronique ? Chacun de nous prendra sa part du compliment, puisque l'œuvre est aussi la nôtre. » Pour satisfaire à cette prière, voici un extrait d'une lettre de M. Jean Richard, de la Faculté des Lettres et des sciences humaines, de l'Université de Dijon (France), datée du 16 avril 1961 :

Je profiterai d'ailleurs de cette occasion de correspondance pour vous exprimer toutes mes félicitations pour la haute tenue scientifique et l'intérêt de cette revue. C'est toujours avec beaucoup de hâte que je l'ouvre quand elle arrive à Dijon, certain que je suis d'y trouver toujours des articles qui m'intéressent vivement. Et je sais qu'elle est lue avec intérêt par ceux de mes collègues à qui j'ai l'occasion d'en signaler tel ou tel article.

LIONEL GROULX, ptre
*président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française*

DONS REÇUS POUR LA FONDATION LIONEL GROULX

(ce mois-ci)

Me Maxime Raymond	\$500.
F.-Ad. Sénécal (Enveloppe Internationale Ltée)	50.
M. l'abbé Jean Desjardins (Hull)	100.
M. l'abbé Joseph Delisle (St-Victor de Beauce)	50.
M. Paul Lussier	20.

Notre merci à ces généreux bienfaiteurs.